

Divers groupements de fleurs observés

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Boissiera : mémoires de botanique systématique**

Band (Jahr): **18 (1971)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

3. Divers groupements de fleurs observés

Chez les *Phyllanthus*, les fleurs peuvent être soit solitaires, soit, plus fréquemment, groupées en inflorescences unisexuées ou bisexuées, à nombre de fleurs plus ou moins important et de complexité variable. Aussi des auteurs, Pax & Hoffmann (1931) en particulier, ont utilisé entre autres dans leur classification, pour séparer les différentes espèces, les divers arrangements de fleurs existant chez ces végétaux.

Quels sont donc ces divers groupements de fleurs? Déjà Baillon (1858) affirmait que chez les Euphorbiacées (et même chez les Angiospermes en général) la cyme était à la fois le type d'inflorescence fondamentale et le plus répandu. Ce point de vue, d'après Webster, s'applique parfaitement à l'inflorescence des *Phyllanthus* qui présente, selon cet auteur, une gamme étendue de structures parmi lesquelles on peut mettre en évidence plusieurs lignes évolutives:

- simplification de l'inflorescence qui, d'abord formée d'un axe à croissance indéfinie portant plusieurs cymes, devient définie et composée d'une seule cyme; en outre la cyme, bipare d'abord, devient unipare ensuite;
- passage des cymes bisexuées ou hermaphrodites (alors terminées par une fleur femelle) à des cymes unisexuées;
- tendance des fleurs femelles à se localiser dans la portion distale des rameaux florifères.

Croizat (1943, 1944), cependant, n'est pas d'accord avec cette interprétation de l'évolution phylogénétique de l'inflorescence dans le genre *Phyllanthus*. Il pense qu'à l'inverse la fleur axillaire solitaire représente le type primitif d'inflorescence.

En tous cas, pour Webster, les inflorescences les plus complexes qu'il ait rencontrées — donc, selon lui, les plus primitives — appartiennent à la section *Elutanthos* et, dans cette section, les moins évoluées sont celles de l'espèce ligneuse mexicaine: *Ph. grandifolius* L. Chez ce *Phyllanthus*, Webster observe, en effet, des "thyrses"¹ de fleurs, c'est-à-dire des structures comportant un certain nombre de cymules disposées de part et d'autre d'un axe flexueux et unipares sauf à la base. Webster signale des groupement de fleurs déjà beaucoup plus simples chez les espèces des sections *Paraphyllanthus* et *Loxopodium* où les cymes sont réduites à l'état de "bouquets"¹ axillaires et denses. Enfin, pour cet auteur, le terme ultime de réduction de la cyme se rencontre chez les végétaux ne présentant que des fleurs solitaires. Cette situation est courante chez les espèces herbacées des sections *Callitrichoides* et *Cyclanthera* et dans plusieurs espèces arbustives de la section *Orbicularia*.

¹Ces termes utilisés par Webster doivent être pris dans un sens descriptif, "physionomique", et n'ont aucune valeur morphologique, ces inflorescences étant toutes de type cymeux plus ou moins réduit.

En ce qui concerne la tendance vers l'unisexualité de la cyme, elle est surtout évidente chez les espèces herbacées à rameaux végétatifs dimorphes, comme il sera décrit plus loin. Bien entendu, elle atteint son maximum chez les plantes dioïques. Parmi celles-ci Webster cite, dans les "West Indies", un bon nombre d'espèces herbacées de la section *Phyllanthus*, où d'ailleurs la condition dioïque n'est pas absolue, et un seul végétal ligneux: le *Ph. elsiae* Urban (arbre mesurant de 7 à 15 m de haut). Leandri (1958), dans la "Flore de Madagascar et des Comores", ne signale au contraire comme dioïques que des arbres ou des arbustes.

Enfin, Webster indique que dans la plupart des espèces herbacées de la section *Phyllanthus*, la combinaison des deux dernières tendances citées aboutit à la localisation, sur les rameaux florifères, de cymules mâles pauciflores dans leur partie proximale et de fleurs femelles solitaires dans la portion distale. Nous n'insistons pas sur les diverses dispositions de fleurs rencontrées sur les rameaux émetteurs car nous pensons qu'il est plus logique de les traiter dans la suite de cet article, lorsque nous examinerons le mode de ramification de ces végétaux.

Parmi les différentes espèces ou taxons que nous avons étudiés, les inflorescences les plus compliquées ont été observées chez le *Ph. x elongatus* (Jacq.) Steudel où elles comptent de nombreuses fleurs (15-25), groupées en une cyme bipare très contractée. Le schéma inflorescentiel est encore le même chez le *Ph. angustifolius* Sw., mis à part que le nombre des fleurs est moins important (6 à 7 seulement).

Chez plusieurs espèces ligneuses (*Ph. capillaris* Schum. & Thonn., *Ph. tenellus* Roxb., *Ph. cornutus* Baillon en particulier), nous avons rencontré, le long des rameaux plagiotropes florifères, d'abord des cymes complètement bipares ou déjà seulement bipares à leur base. Ensuite, en allant vers l'extrémité des rameaux, les cymes tendent graduellement à devenir unipares scorpioïdes en même temps que le nombre de leurs fleurs diminue.

Chez la grande majorité des espèces, nous avons vu uniquement des cymes unipares scorpioïdes mais différant par le nombre de leurs fleurs et la position de leur première préfeuille qui, sur un même individu, peut se trouver toujours du même côté ou bien alterner régulièrement d'une aisselle à l'autre. Ainsi, chez le taxon de *Ph. niruri* L. à calices femelles colorés en rouge, les cymes sont composées de 7 à 8 fleurs; le plus souvent de plus de 5 fleurs chez les divers taxons de *Ph. odontadenius* Müller Arg.; de 4 à 6 fleurs chez le *Ph. niruroides* Müller Arg., le *Ph. sublanatus* Schum. & Thonn. et le *Ph. niruri* L. subsp. *lathyroides*; de 3 à 4 fleurs chez le *Ph. debilis* Klein; de 2 à 3 fleurs chez le *Ph. fraternus* Webster et même de 1 à 2 fleurs chez le *Ph. amarus* Schum. & Thonn. Quant à la première préfeuille, elle est généralement située du même côté chez le *Ph. odontadenius*, chez le *Ph. debilis*, chez le *Ph. niruroides*, chez le *Ph. amarus*, tandis qu'elle est soit à droite, soit à gauche chez le *Ph. niruri* et le *Ph. virgultiramus* Däniker par exemple.

Chez des *Phyllanthus* à construction spéciale que nous décrirons plus loin, on est en présence de cymes qui ne sont plus uniquement florifères. Elles sont composées d'une fleur centrale, flanquée d'un côté d'une inflorescence et de l'autre d'un bourgeon végétatif pouvant se développer ou non en un rameau. Là encore, comme précédemment, la première préfeuille peut avoir un emplacement fixe sur un individu donné (*Ph. polygonoides* Nutt. ex Spr.) ou bien changer de côté d'une aisselle à l'autre (*Ph. caroliniensis* Walter subsp. *caroliniensis*).